

„FIGYELŐ”
 ÚJSÁGSZELVÉNY VÁLLALAT
 Budapest, XIV., Nürnberg-u 42.
 Telefon: 296—534

Lap: L. HUMANITÉ

Megjelent: 1949. okt. 20.....

Les jours se suivent..

LA RUE DE LA PAIX DE BUDAPEST

par Simone TÉRY

CE n'est pas pour rien que Budapest a été appelé « le petit Paris ». Je vous ai parlé déjà des beaux hôtels de Hongrie, des piscines luxueuses, des buildings impressionnants, des jolies femmes qui s'habillent avec tant de goût.

Il n'y a rien qui fasse plus enrager les réactionnaires que de voir un pays moderne devenir une démocratie populaire. Alors, il ne leur est plus possible de ricaner avec mauvaise foi: « Regardez comme les gens sont mal habillés, là-bas, comme ils vivent mal! Vous voyez bien qu'on est plus heureux en régime capitaliste! » Car, lorsqu'une démocratie populaire n'a pas de retard à rattraper sur les pays capitalistes avancés, elle part à égalité avec eux et tout de suite, grâce à son économie socialiste, elle les dépasse à pas de géant.

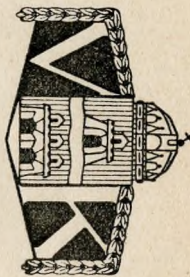
La Hongrie, sans doute, était un pays surtout agricole, de structure quasi féodale, où les pauvres paysans étaient aussi exploités que nos serfs d'autrefois. Mais c'était en même temps un pays assez industriel: 35 0/0 de ses habitants étaient des ouvriers. Sur cette solide base de départ, le gouvernement est en train de développer considérablement l'industrie, de sorte que chaque mois des milliers de ces paysans qui formaient 48 0/0 de la population deviennent des ouvriers dans les nouvelles usines que l'on construit.

Les gens qui, chez nous, s'imaginent naïvement qu'un régime démocratique serait la fin de toutes ces industries de luxe dont la France est si justement fière, devraient faire un tour à Budapest. Ils comprendraient que bien loin de supprimer toutes ces belles choses qui font le confort et la joie de la vie, les démocraties populaires veulent, au contraire, les rendre accessibles aux masses, et, par conséquent, qu'elles développeront prodigieusement leur production.

M. Boldiszar, l'aimable sous-secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, — celui-là même dont le Monde, qui fut jadis un journal sérieux, venait d'annoncer à grand fracas l'arrestation — a tenu à me faire visiter lui-même la rue Váci, qui est comme la rue de la Paix de Budapest. Les innombrables magasins de la ville regorgent de marchandises, mais ici sont vendues les plus belles. J'ai admiré les unes après les autres des devantures dignes de Paris en effet — la lingerie fine, les souliers élégants, la porcelaine, les belles poteries, les blouses si joliment brodées. On avait envie de pouvoir tout acheter, je vous assure. Dans une librairie trônait à la place d'honneur une magnifique édition d'Anatole France: c'est le livre qui a reçu cette année le prix de la plus belle édition. A côté, j'ai visité une exposition de toutes sortes d'instruments de précision fabriqués ici — d'optique, d'horlogerie, de chirurgie, de laboratoire.

Ca m'a fait penser à tout ce que la Hongrie est fière de produire aussi, à cette locomotive électrique, par exemple, dont le camarade Rakosi m'a parlé, la plus moderne du monde, et aussi à ces jolis bateaux que j'ai vu fabriquer aux usines Ganz, transatlantiques en miniature pareils à des joujoux de luxe.

Et je pensais surtout, en parcourant cette plaisante rue, à ces défilés de mannequins organisés ici dans la cour des usines, pour les ouvrières, par les maisons de couture. Oui, le gouvernement des pays où le peuple commande pense que ce que le pays produit de plus beau doit d'abord aller à ceux qui travaillent, et non pas à ceux qui sont riches seulement par le travail des autres.



Közp. nyomt. XX. cs. 23. sz.

Budapestre vonatkozó újságcikkek

Osztályozás

Szerző:

Téry, Simone

Cím:

La Rue de la Paix de Budapest

Forrás:

L'Humanité

(Hely)

(Idő)

(Köt. v. füz.)

(Oldal)

Helyszám

Tárgy

425. 092. 1

Hely

Váci utca

Idő

1949

Személy

Székesfővárosi házipapír 1926 — 8891